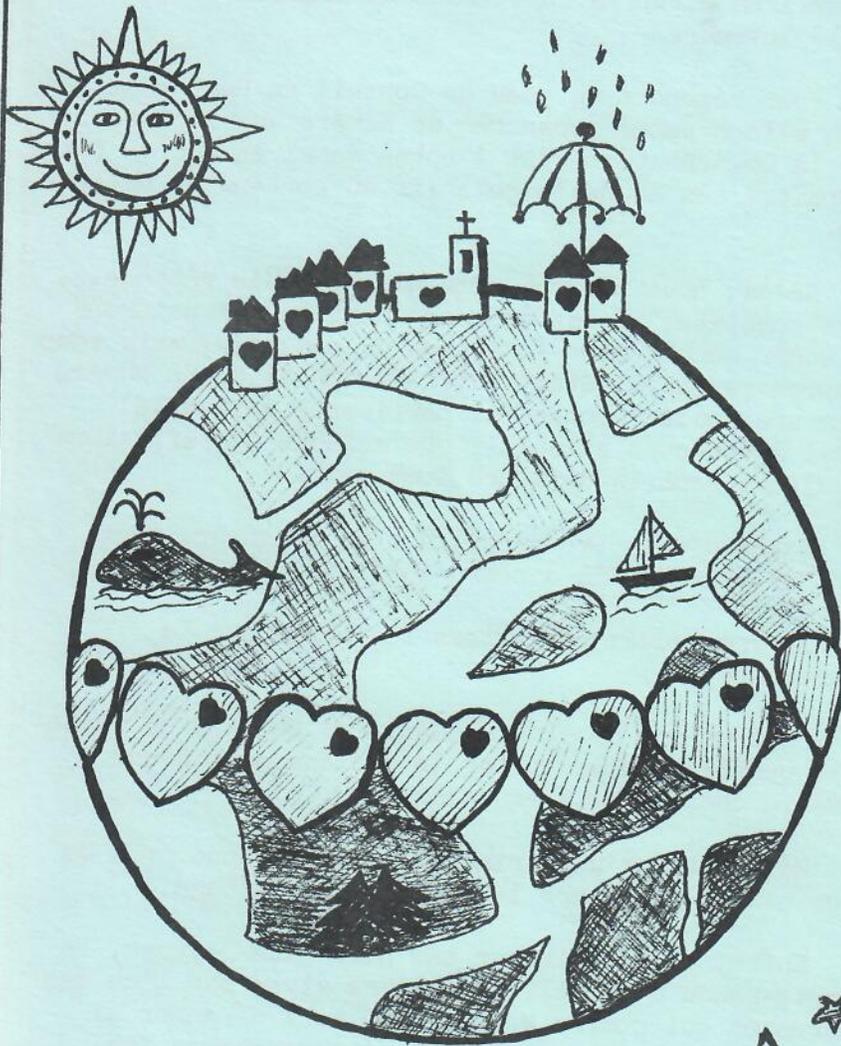


Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand
Novembre 1983



ETAPES



ETAPES a repris sa vitesse de croisière... et voilà Novembre.

Pour répondre au voeu du Conseil de Pastorale, nous avons pensé consacrer ce Numéro aux réponses que la Communauté ferait à notre appel en vue de faire connaître ses souhaits relatifs au contenu du bulletin.

Hélas, nous n'avons reçu qu'une seule réponse... fort complète, il est vrai, et dont nous essaierons de tenir compte dans la mesure du possible, mais vous comprendrez qu'il était difficile de faire un numéro avec une seule réponse, si pertinente soit-elle! Aussi avons-nous accueilli une moisson de réflexions de divers membres de notre Communauté.

D'abord vous trouverez, à tout seigneur, tout honneur, LA REPONSE à notre appel.

Suivront deux réflexions inspirées par le 2 novembre.

Puis un mot de la présidente du Conseil de Pastorale partie en mission, et le prolongement d'une homélie chez l'une d'entre nous.

Le constat d'une triste situation vécue près de nous et qui préoccupe le comité Aide-Partage.

Enfin, pour finir sur une note plus joyeuse, le compte-rendu d'un délicieux livre signé par l'un des nôtres et qui pourrait fort bien vous dépanner si vous séchez devant votre liste de cadeaux de Noël.

Puisque le mot Noël est lâché, vous en trouverez également le thème, il est suffisamment général pour permettre toutes orientations. Inutile de vous dire que nous comptons sur une participation nombreuse.

L'équipe d'ETAPES.

Réponse à ETAPES.

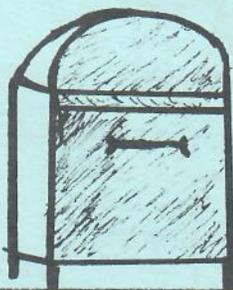
ETAPES est essentielle à la vie de Saint-Albert. Comment ceux qui participent, de tout leur coeur, mais seulement aux célébrations du dimanche pourraient connaître mieux ceux qui les entourent?

Vivent les articles de réflexion par différents membres, mais un peu moins les longues rubriques comme celles du Pérou (cf. dernier numéro), malgré l'intérêt pour nos amis éloignés.

Que se passe-t-il dans les groupes et services? Comment les connaître? Que se passe-t-il à Parole - Partage? Quels sont les points saillants des rencontres sur l'éducation chrétienne des enfants? Quelle est l'orientation de Justice sociale? Etc., etc. Pourquoi ne pas prévoir une rubrique les concernant, comme il y en a une, fort agréable à lire, sur le Conseil de Pastorale?

Dernière critique de ma part : il est souhaitable de sortir de l'habituel au moment des temps forts, mais des sujets aussi difficiles que celui imaginaire de Noël (télégramme à la sainte Famille) ne m'ont pas inspiré. J'aurais préféré plus d'actualité, ex.: le thème "Christ est venu, Christ est né... Christ est là", en quoi cela vous touche-t-il?

Merci pour ce lien que vous créez entre nous par la publication de ce bulletin.

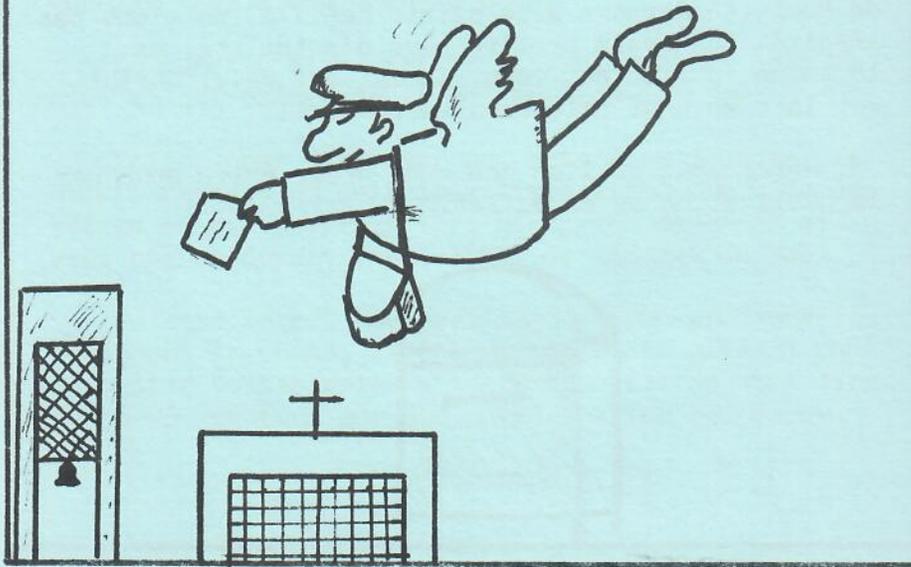


Note de la rédaction.

Nous aurions aimé connaître ce correspondant anonyme afin de l'éclairer plus complètement. Tout au long de l'an dernier, nous avons donné la parole, à tour de rôle, aux différents comités qui vivent à Saint-Albert et continuerons de le faire; il est malheureusement impossible de les faire parler tous dans un bulletin. Le Conseil de Pastorale, centre où se décide l'essentiel de la vie communautaire, a sa place dans tous nos numéros.

Pour ce qui est des thèmes des numéros spéciaux, c'est à dessein que nous les voulons volontiers fantaisistes, mais ils sont assez souples et rien n'empêche, par ce truchement, d'aborder le sujet qui tient à coeur à son auteur : "Christ est venu, etc." pouvait fort bien être l'objet d'un télégramme à Marie et Joseph.

Merci pour votre réponse, nous tâcherons de justifier la confiance que vous nous faites.



La célébration de la Toussaint, partout dans la chrétienté, rassemble, en l'Eglise, même ceux qui, ordinairement, s'en tiennent à l'écart. Mais elle a un plus profond retentissement dans les coeurs récemment endeuillés. Ils n'ont pas, déjà, connu les retours des anniversaires. Retours, certes, douloureux, à la mesure de cette sorte d'oubli qui, peu à peu, s'installe entre eux, et qui ajoute à la peine comme une espèce de honte, poignante, en regard de l'affection dont on était honoré. Ils n'ont pas connu cela, qu'ils ne perdent rien à attendre. Mais ils connaissent, aujourd'hui, pour la première fois, cette première Toussaint, où ils associent, plus qu'un titre ou un prénom, un visage que, il n'y a guère, ils embrassaient encore.

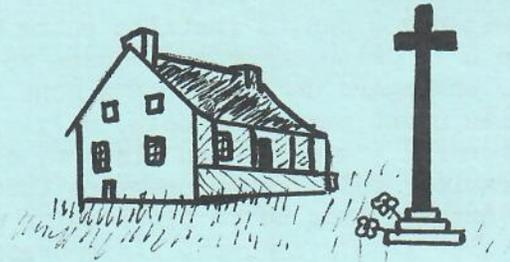
Heureusement, c'est une célébration communautaire; une célébration dans, par et pour cette assemblée qui, aujourd'hui singulièrement, a volontairement confondu dans ses prières, dans la Communauté des Saints, ses disparus de jadis avec nos morts d'hier. Membres de la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand, vous avez su, le jour de l'ultime séparation, soutenir physiquement ceux qui, devant vous, vacillaient du choc qu'ils venaient de recevoir. Ce midi, vous nous avez confortés, par vos oraisons et vos chants, par vos silences aussi qui sont profonde communion, vous nous avez confortés dans notre croyance en la Vie Eternelle. Vous nous avez appris que le vide de l'absence peut être comblé par un plein d'espérance.

Grâce à vous, du fond de cette tentation de révolte, malaisément réprimée, que suscitez, trop souvent, la perte d'un proche, nous ressentons enfin le besoin de rendre grâce; de vous dire : MERCI. Merci d'être là, en Communauté priante et compatissante. Communauté humaine assurément, mais, donc, préfiguration de la Communauté des Saints, de ceux-là qui, du seul fait qu'on les fête, prouvent que

la mort c'est, initialement, une porte qui s'ouvre, éternellement, sur la JOIE.

Montréal, 30-10-83.

Stan. DESTÉZ,
en souvenir de
"La Tante".



"Entre, canaille!"

Je me suis mis à rire en entendant cette salutation de familiarité affectueuse alors que j'ouvrais la porte de la chambre de mon frère. Nous savions très bien tous les deux que c'était notre dernière rencontre sur terre. Louis était couché dans une chambre d'où l'on voyait parfaitement le cimetière de sa communauté. Il y reposerait très vite, quand le cancer aurait achevé son oeuvre.

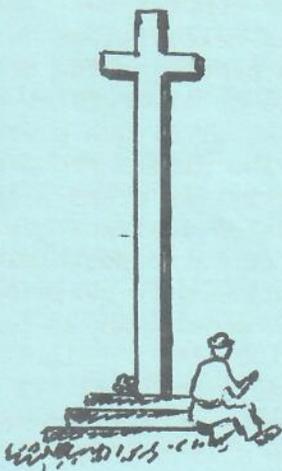
J'ai donc ri et ce rire salubre a détendu considérablement l'atmosphère, me remettant en mémoire la formule des femmes d'Italie du Sud : "Il ne faut jamais faire de compliments aux bébés, cela leur porte malheur. Au contraire, il faut leur dire toutes sortes de méchancetés, cela leur porte bonheur". Un souvenir en appelant un autre, je me suis vu arrivant chez des amis étudiants. A court d'argent, ils n'avaient pas pu avoir de gardienne pour leur bébé depuis plusieurs mois. J'allais donc garder Simone et ses onze mois pendant que le jeune couple partait faire des achats.

Garder un bébé, facile en principe. J'ai essayé tous mes charmes et n'ai obtenu que des hurlements en réponse. Les parents nous ont retrouvés une heure après, nous observant mutuellement en silence, assis l'un en face de l'autre, le plus loin possible. Mais deux jours plus tard, si je me penchais vers ma voisine Simone pour lui dire, avec toute la tendresse possible : "canaille", un sourire radieux me répondait.

Et voilà que dans cette chambre de Chevilly - Larue, face au cimetière, il n'y avait qu'un rire et sourire entre mon frère et moi, totalement ressemblant au rire-sourire qu'il y avait eu entre le bébé et moi, les deux rires-sourires ouverts sur la vie à venir. Et ces deux rires-sourires étaient vrais, chez le bébé comme chez l'homme qui se mourait à soixante-dix ans. La vie est changée, mais non effacée, par ce cheminement mystérieux, douloureux aussi, qui s'appelle la mort.

Mon espérance, ma foi profonde ont beaucoup grandi ce jour-là. Naissance et mort s'étaient confondues, et l'humour ne faisait pas de mal.

Paul MANCEL.





Réflexions sur l'absence de pasteur.

Voilà plus de deux mois que la Communauté de Saint-Albert est privée de son pasteur. Après l'émoi causé par l'annonce de son repos forcé et les réaménagements nécessaires pour le premier trimestre, il devient possible de réfléchir à la signification de cette absence pour la communauté. Face à un tel événement, on peut en effet soit le subir en prenant son mal en patience, soit chercher à en saisir le sens profond pour voir comment il nous interpelle. Je voudrais poser ici quelques jalons de réflexion, dans l'espoir d'amorcer une discussion parmi nous. Dans un premier temps, on constate avec une certaine satisfaction que la vie de la Communauté continue. Elle a effectivement la chance de pouvoir compter sur l'aide de quelques Dominicains pour les célébrations du dimanche et de la semaine, pour la participation au conseil de Pastorale, au comité de liturgie et aux célébrations avec les adolescents, ainsi que pour les cas d'urgence. Par ailleurs, les divers groupes et services ont repris leurs activités grâce à la collaboration d'une centaine de laïcs désireux que "ça marche"... Avec peut-être une certaine nostalgie, voire même un manque de motivation pour quelques-uns : il y a eu 110 réponses à l'appel pour la participation, comparativement à 180 l'an dernier... ce qui de toute façon n'est déjà pas mal! Il est donc indéniable qu'il règne dans la communauté un esprit de fraternité et de solidarité, qui lui permet de faire face aux coups durs sans être menacée d'extinction.

Et pourtant... Dans un deuxième temps en effet, on ne peut s'empêcher de ressentir un manque. Quelle est donc la nature de ce manque? Certes, Guy Côté a su se faire aimer par tous et chacun et nous avons l'impression d'être privé d'un ami par son absence. Certes, il est un élément précieux pour l'animation des réunions, aussi bien par ses idées que par son ouverture d'esprit et sa capacité de détendre l'atmosphère. Mais il y a plus que cela, me semble-t-il. Si la relation horizontale entre les membres est bien assurée, qu'en est-il de la relation verticale avec Dieu? Cette absence nous fait cruellement ressentir notre besoin d'animation spirituelle. Le pasteur est à la fois un représentant de Dieu parmi nous et un guide sur le chemin qui mène à Lui. Je ne pense pas qu'il puisse être remplacé par plusieurs prêtres de bonne volonté (même si l'appui de ceux-ci nous est très précieux) ni par des laïcs, aussi dévoués et compétents soient-ils. Dans l'animation d'une communauté chrétienne, c'est bien d'une coresponsabilité pasteur/laïcs qu'il s'agit, où le pasteur a une fonction qu'il est seul à pouvoir remplir (quel que soit le pasteur, à la limite). Notre situation actuelle nous permet donc de toucher du doigt la carence de ces communautés privées de pasteur, de ces communautés de missions où le prêtre passe quelques jours par année, voire même de ces premières communautés chrétiennes qui attendaient avec impatience la visite d'un des disciples.

Dans un dernier temps enfin, - et pour dépasser nos préoccupations immédiates -, cette absence de pasteur n'est-elle pas le reflet d'un manque plus fondamental, à savoir celui de la présence de Dieu lui-même? Dans notre finitude, il ne nous est pas possible d'accéder à Dieu directement, malgré tout le désir que nous en ayons. Voilà pourquoi nous sommes obligés de passer par des intermédiaires, en particulier par un pasteur qui soit en même temps un signe de l'amour de

Dieu pour nous. En fin de compte, l'absence de pasteur nous permet peut-être de ressentir pleinement notre désir de Dieu et de répéter avec le psalmiste :

"Mon âme a soif du Dieu vivant,
Quand le verrai-je face à face?"

Monique MORVAL



Après une homélie...

Une homélie donne, certes, matière à réflexion individuelle, mais on peut aussi y discerner un message collectif qui tombe à point et rejoint certaines préoccupations communautaires.

Je n'ai pas, cependant, la prétention de me faire l'interprète de plusieurs, en essayant d'analyser certaines pensées déclenchées par les réflexions de Jean-Claude Breton, ce dimanche 22 octobre 1983; c'est une perception qui n'engage que moi; parce que je me posais, surtout depuis l'absence de Guy Côté, des questions quant à la vie de notre communauté et que ces questions étaient d'appréhension quant à sa survie.

Après le départ d'André Gignac, cela eut paru une hérésie que de manifester le moindre doute quant à l'avenir de Saint-Albert. Il allait de soi, il fallait survivre, assurer la relève, rester fidèle à l'esprit de notre pasteur disparu et à nos engagements, bref le manque d'élan eut été trahison, nous l'avons tous senti et avons fait en sorte d'entretenir la flamme.

Mais une flamme, si bien veillée, si bien alimentée soit-elle, finit par perdre de son éclat et vaciller si elle vient à manquer d'oxygène, si on oublie de laisser arriver à elle l'Essentiel.

"Pour le croyant, il est plus vital de demeurer attentif aux appels à progresser, que de chercher à évaluer où il est rendu dans sa vie spirituelle", nous dit Jean-Claude et encore "si vous devez faire le point, comme vous dites, faites-en une occasion de soutenir votre espérance et d'éclairer votre cœur pour vous remettre sur la route à parcourir".

Intuitivement, j'ai perçu là une réponse à mes questions, la déchirure de l'écran qui masquait l'Essentiel, c'est-à-dire JESUS qui fut au milieu de nous dès que la Communauté s'est rassemblée pour la première fois. Pourquoi cette opacité s'installait-elle progressivement jusqu'à risquer d'étouffer la flamme en l'isolant du souffle de l'Esprit? Peut-être Jésus est-il devenu un habitué auquel on ne fait plus trop attention tant sa présence nous est familière? Peut-être avons-nous cherché à "Le" reconnaître avec trop de précision sous les traits

d'un homme : "le responsable" de Saint-Albert? Peut-être évaluons-nous trop les bons coups qui sont à notre actif de chrétiens "évolués"? Peut-être nous regardons-nous trop le nombril, même avec nos tas de bonnes intentions, concrétisées ou non, et oublions-nous d'écouter suffisamment les appels à notre raison même d'exister?

Ces appels, ils nous rejoignent par les messagers qui s'adressent à nous chaque dimanche : nous existons parce que nous pouvons continuer à recevoir la source ininterrompue de la Parole, qu'elle passe par la bouche de Jean-Claude, Benoît, Guy, André, peu importe, c'est la même sève qui jaillit pour nous inviter à progresser. Savons-nous réaccueillir chaque fois ces messagers, en considérant leur présence comme une grâce, un privilège, la richesse de Jésus au milieu de nous? Les voir avec les yeux de l'amitié, c'est déjà important, mais cela peut devenir une habitude. Nous pouvons, humainement, avoir des préférences, mais lorsque la célébration de la Parole nous réunit, les considérations personnelles s'effacent pour faire place seulement à l'Essentiel. Comment alors ne pas "demeurer attentifs aux appels à progresser" et faire confiance aux conséquences que cela implique pour notre communauté : celles-ci ne peuvent qu'être positives, fusse à long terme.

Voilà pourquoi les remarques de Jean-Claude ont ressuscité mon Espérance et pourquoi j'ai éprouvé le besoin de la partager noir sur blanc.

Danielle HUSSON



LA MISERE A NOTRE PORTE?

Oui... aux portes de Saint-Albert, d'Outremont et de Côte-des-Neiges; ces quartiers que l'on considère résidentiels, où, croit-on, la misère n'existe pas, où certaines résidences font rêver!

La réalité est bien différente! Si elle n'est pas flagrante, la misère est là, à quelques pas seulement, souvent honteuse.

J'ai commencé un stage en service social au C.L.S.C. Côte-des-Neiges cet automne, et j'ai constaté combien, si près de nous, vivait un autre monde, une "sous-culture" nous dit-on! Cette "sous-culture" de la pauvreté me devient évidente tous les jours dans mon travail : par les visites, les demandes, le cheminement souvent humiliant jusqu'aux services sociaux d'individus vivant la misère, la détresse. Des gens souvent sans statut, sans aucuns droits légitimes, mais aussi des gens pour qui l'accession au Bien-Etre social est (ô ironie) une promotion! Et ces êtres humains vivent à deux pas d'ici sur Barclay, Goyer, dans des logements insalubres, sur-occupés... De plus en plus, leurs demandes sont pour de la nourriture, des vêtements, des meubles... Tout ceci est loin de la thérapie psycho-sociale que je suis sensée intégrer!

Quel contraste pour moi! Quel choc le dimanche de me retrouver plongée dans l'abondance et la sérénité de gens assurés du lendemain!

Je me devais d'en parler... La Communauté, sans doute, me le permettra. Je vis moi-même dans une aisance relative, je me sens privilégiée, mais comme c'est difficile d'assumer cette contradiction au quotidien!

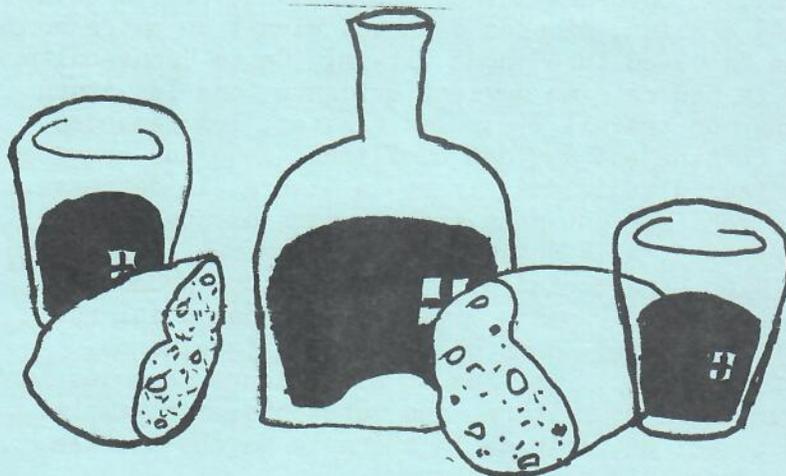
Dans cette situation, exprimer ma colère est une chose; mais quel devrait être en réalité notre rôle de chrétiens face à une telle injustice?

La discrimination me frappe davantage lorsque la Saint-Vincent de Paul d'une paroisse francophone de Côte-des-Neiges n'aide pas les anglophones et qu'une autre communauté catholique exige que les "pauvres" soient de "leur bord".

Le problème n'en est pas un individuel à mon

sens : c'est, avant tout, un problème de structure sociale qui marginalise certaines catégories d'individus, permettant ainsi que des êtres humains en soient réduits à mendier la reconnaissance de leurs droits les plus fondamentaux.

Silvia BELLFORT-LOCHER
du comité Aide-Partage.



◆◆◆◆◆
NOUVELLES BREVES

Peu de choses à signaler dans ce numéro, cependant :

Guy GERVAIS, de passage à Montréal, a donné des nouvelles de sa petite famille. Ils sont tous heureux à Lima où ils se sont bien adaptés, mais ils n'oublient pas Saint-Albert.

Le 15 octobre, TRAM CHINH PHAM THI et TANG PHAM QUANG échangeaient leurs promesses à Saint-Albert. Nous offrons à tous deux les voeux les plus chaleureux de bonheur dans une terre accueillante.

LA CHAISE A SEBASTIEN, de Guy Boulizon (Fides).

Dans ce délicieux petit livre, "apparemment tout simple, mais chargé d'allusions et de symboles", on retrouve tout d'abord, bien sûr, le Guy-connaisseur-des-musées-québécois : ornée de qualificatifs fleurant bon : "à la capucine, aux jolies voliches, de merisier, de frêne et de babiche", son héroïne, la petite chaise, rencontre cousins et cousines, les meubles faits avec amour par les artisans du siècle dernier. Le Guy - moraliste, lui, n'apparaît qu'en filigrane, à travers l'hommage rendu à la modestie, à l'amitié, à la fidélité, ou dans quelques rares sentences : "Je pense que, bien souvent, ce sont les hommes qui rendent le loup méchant", "il faut d'abord s'aimer soi-même".

Le Guy-raconteur, qui s'était délecté à écrire des romans scouts, se taille la part du lion : à lui de dévoiler comment l'amour de la citrouille peut ruiner un écrivain, un parquet trop bien ciré chasser les Anglais, ou - morceau d'anthologie (autre spécialité de l'auteur!) - comment berner les Habits rouges, dans le mois de décembre 1837, en organisant une veillée funèbre autour d'un cochon défunt, tout en psalmodiant un funèbre chant latin :

Libéra Domine, choléra, mauditangla,
Choléra et cétéra, scéléra, mortora.

Quant au Guy-grand-père-de-Sébastien, il retrouve (mais l'avait-il perdue?) toute l'ardeur de ses jeunes années pour peindre hauts faits et mauvais coups d'enfants, qui transformeront en traîneau, en avion ou en toboggan la petite chaise, avant que celle-ci ne disparaisse en pleine gloire.

Un beau livre qui m'a plusieurs fois rappelé le P'tit Train "timpin-timpant, houlouloux-houloulant, chuchotant et tcheutchotant" de Benoît Lacroix, par ce retour gaiement nostalgique sur les choses et les faits du passé. Un livre qui pourra, je crois, faire plaisir à plus d'un jeune ou d'un moins jeune, en ce prochain Noël...

G.H.



La revue ETAPES pense déjà à Noël.

Dans l'espoir de voir la Communauté participer à son numéro de fête, elle vous fait part du thème choisi cette année :

"Au cours de l'Avent, des étoiles vont naître dans notre ciel, pâles reflets de la lumière venue à Noël illuminer la terre. Si en plus d'être belles, ces étoiles parlaient? Que diraient-elles, à votre avis?"

Si vous aimez avoir plus de détails en vue de votre apport à la rédaction de ce Numéro, que nous souhaitons de fête, les membres du comité se feront un plaisir de compléter votre information.

★ ★ ★ ★ ★